

53778

DEVELOPPEMENT HISTORIQUE
DE LA FRONTIERE SLOVENE
OCCIDENTALE

par

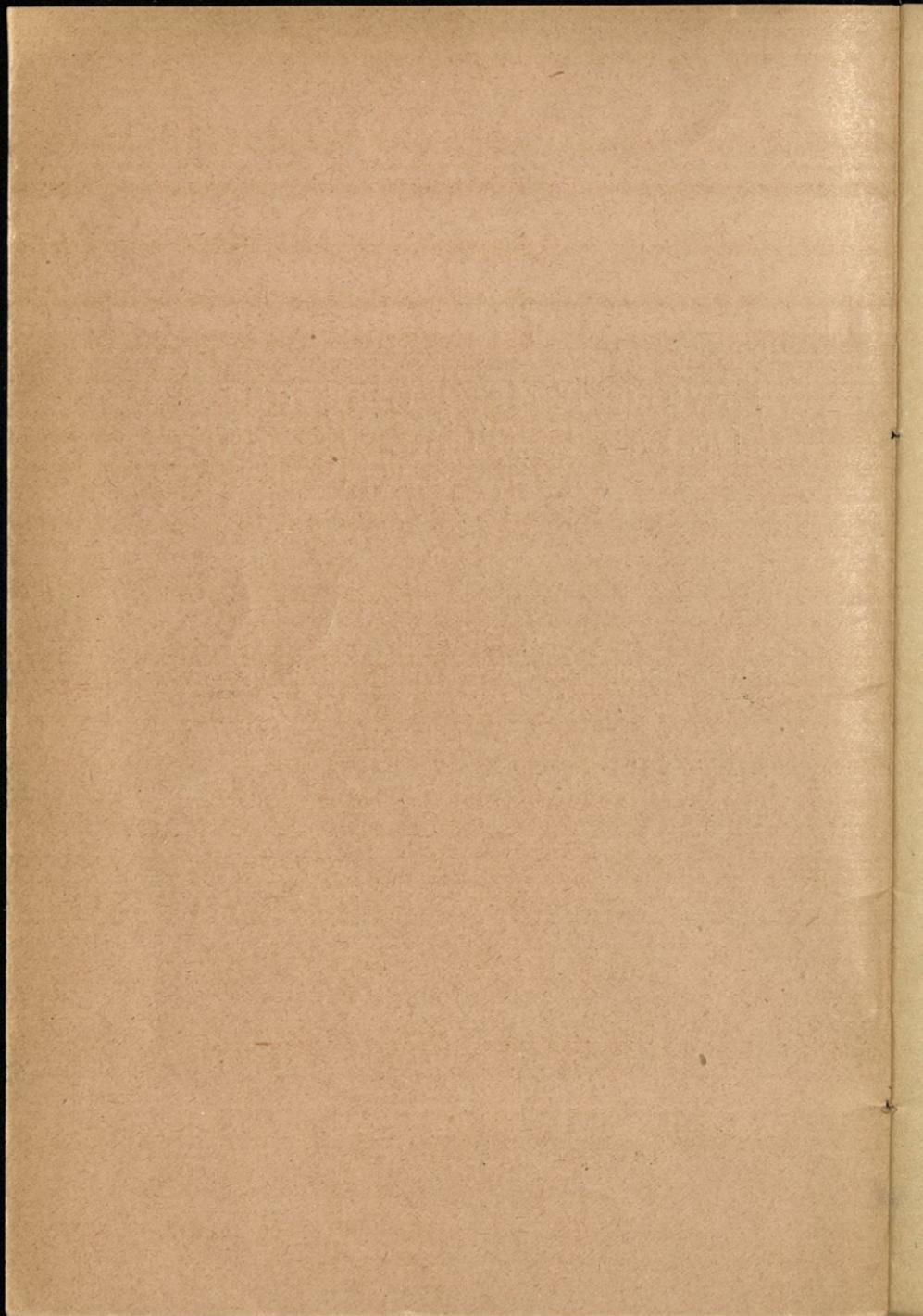
MILKO KOS

docteur-ès-lettres, professeur à l'Université de Ljubljana,
membre de l'Académie slovène des arts et des sciences

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique,
section pour les questions de frontières



DEVELOPPEMENT HISTORIQUE
DE LA FRONTIERE SLOVENE
OCCIDENTALE

par

MILKO KOS

docteur-ès-lettres, professeur à l'Université de Ljubljana,
membre de l'Académie slovène des arts et des sciences

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique,
section pour les questions de frontières

53778



030023571

15. II. 46.

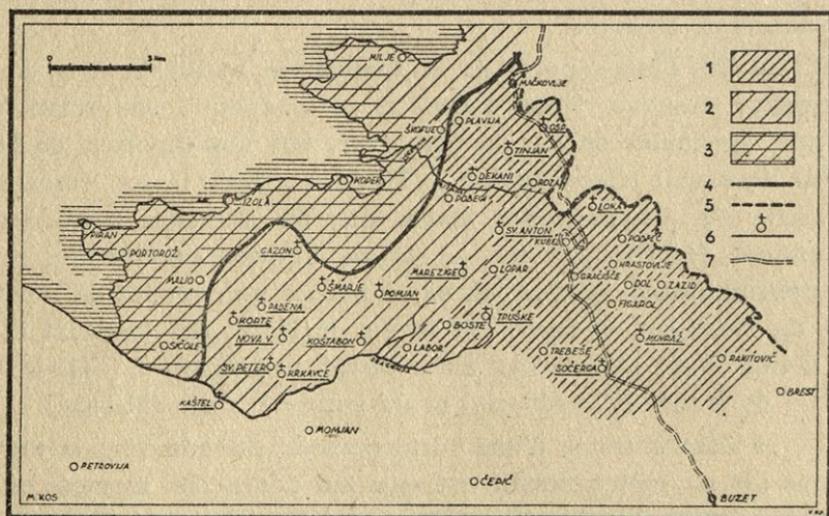
SECTEUR: ISTRIE SEPTENTRIONALE

C'est vers l'an 600 que les Slaves apparaissent pour la première fois en Istrie lors de l'attaque des Slovènes, des Avars et des Lombards réunis contre ce territoire alors sous la domination de Byzance.

En 788 l'Istrie passa de la domination byzantine à la domination franque. Nous avons de cette époque une relation d'une Assemblée de justice tenue vers 804 aux environs de la ville de Koper (Capodistria), à Rižan (Risano): les Romains d'Istrie s'y plaignent des Slaves que les autorités politiques franques établissaient sur le sol de l'Istrie; ces plaintes se rapportent aussi, semble-t-il, aux Slovènes qui, venant de l'Est et du Nord-Est, s'étaient établis sur le Karst dès le début du VII^{ème} siècle et vers l'an 800 s'étaient approchés de l'arrière-pays de Koper (Capodistria) et du golfe de Milje (Muggia).

La date extrême d'une forte poussée slovène vers la mer dans l'Istrie septentrionale est sans nul doute 788, moment où, de byzantine, l'Istrie devint franque. On voit que, lorsqu'ils commencèrent à s'établir dans l'arrière-pays de l'Istrie du Nord, les Slovènes ne s'approchèrent généralement pas directement des villes littorales; ils se fixèrent au contraire à quelque distance de ces dernières, sur des terres qui, dans les siècles ultérieurs sur lesquels nous avons des données plus nombreuses, relevaient directement de l'autorité du souverain ou, comme nous le disons, de la couronne. C'est sur cet ancien territoire de la couronne et non sur le territoire communal de l'arrière-pays de Koper (Capodistria) qu'il faut chercher les plus anciens villages slovènes de cette région de colonisation. Ils sont surtout disséminés sur une large bande de chaque côté de la route qui va de Trieste à Buzet (Pinguente). Cependant il faut aussi compter, dans la période du haut moyen-âge (jusqu'au XIII^{ème} siècle), avec une légère infiltration de l'élément slovène dans les régions avoisinant la mer et dans les villes côtières mêmes Koper (Capodistria), Isola et Piran (Pirano).

Grâce aux données que nous fournissent l'histoire politique et ecclésiastique, la toponomastique et la linguistique, nous pouvons reconstituer l'étendue de la plus ancienne colonisation slovène (jusqu'au XIII^{ème} siècle) et de celle plus faible qui suivit dans l'arrière-pays de Koper (Capodistria), Isola et Pirano (Pirano). La limite entre les deux colonisations est la frontière entre le territoire communal de la ville de Koper (Capodistria) d'une part et les terres de la couronne, plus éloignées de la mer,



Histoire du développement de la frontière slovène occidentale

Secteur: Istrie septentrionale

1. Territoire de la plus ancienne colonisation slovène (jusqu'au 13^{ème} siècle).
- 2. Territoire de la colonisation slovène plus récente (à partir du 13^{ème} siècle).
- 3. — Territoire linguistique mixte italo-slovène.
- 4. Ligne de démarcation entre la liturgie slave et la liturgie latine.
- 5. Frontière de la partie vénitienne de l'Istrie (jusqu' à 1797).
- 6. Paroisses et cures employant la langue vieux slave comme la langue liturgique.
- 7. Route Trieste-Buzet (Pinguente).

de l'autre. Les limites des paroisses de l'arrière-pays et de celles de la côte concordent à peu près avec la ligne qui délimite les deux colonisations. Sur le territoire de la première colonisation, la toponomastique diffère dans ses traits essentiels de ce qu'elle est sur le territoire de colonisation plus récente. La linguistique confirme les découvertes des historiens. Le dialecte slovène de la partie orientale sur les anciennes terres de la couronne diffère du type dialectique de l'arrière-pays immédiat

de Koper (Capodistria) sur le territoire de colonisation slovène plus récente.

La majeure partie de la population slave ne s'est fixée sur le territoire de colonisation plus récente, arrière-pays de Koper (Capodistria), Isola et Piran (Pirano), qu'à partir du XIII^{ème} siècle, lorsque la République de Venise sous la domination de laquelle se trouvait Koper (Capodistria) depuis 1279 commença à l'y établir. A partir du XIV^{ème} siècle, les archives nous ont conservé des données relatives à cette colonisation des Slaves sur ce territoire vénitien de Koper (Capodistria). Il y avait à Koper (Capodistria) un chef pour les affaires slaves (*capitaneus Sclavorum*) choisi parmi les bourgeois de la ville; il devait s'occuper des questions relatives aux Slaves, des territoires peuplés par eux; il devait connaître leurs coutumes et leur langue, car presque tous, déclare le document, parlent slave et beaucoup d'entre eux ne comprennent pas d'autre langue.

Dans l'arrière-pays de l'Istrie septentrionale, la situation nationale dont les bases avaient été posées dans le haut moyen-âge, reçut au moyen-âge avancé, à l'époque de la récente colonisation slovène, une forme qui, jusqu'à nos jours, ne s'est pas essentiellement modifiée. Les régions rurales sont slovènes, la bande littorale mixte, les villes côtières, Koper (Capodistria), Isola, Piran (Pirano), en majorité italiennes, bien qu'il y ait toujours eu un courant de population slovène, moindre à une époque plus reculée, plus fort depuis la fin du moyen-âge et surtout au cours du dernier siècle.

Des mémoires que les fonctionnaires vénitiens de Koper (Capodistria) adressaient à Venise aux XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et des lettres adressées aux mêmes époques à Rome par les évêques de Koper (Capodistria) confirment la situation nationale décrite, situation qui, dans son essence, existe encore aujourd'hui. Je veux mentionner ici quelques données documentaires des plus importantes.

Le 13 octobre 1560, Mauroceno, gouverneur de Koper (Capodistria) écrit: „afin d'organiser le bon ordre et l'administration... si potrebbe dare... al capitano de Schiavi la cura di quelli del territorio, perchè a lui spetta tal carico, et lui come pratico delli costumi et della lingua, che quasi tutti parlano schiavo, et non intendono gran fatto altra lingua, li ri-

durrebbe meglio al exercitio et disciplina predetta“ (Atti e memorie della Società istriana, VI, 1890, 73).

Le 14 février 1598, le gouverneur de Koper (Capodistria), Giovanni Francesco Sagredo écrit que le district de Koper (Capodistria) compte 43 villages et „anime 4873; di questi huomeni dagli anni 18 sin li 50 numero 1235; sonno tutti questi chiamati sotto nome de Schiavi, et hanno un capitano gentiluomo della città per privilegio de'cittadini. Il qualle in occasione di vacantia viene elletto da rapresentanti suoi, che a quel tempo si ritrovano a quel governo, et da lei confermato. Ha questo carico di protegerli, diffenderli et procurar che non li venghi fatto qualche estorsione; et ha di provvisone dalla camera fiscal ducati 156 all'anno“ (Atti e memorie della Società istriana, VII, 1851, 107).

La partie rurale du diocèse de Koper (Capodistria) se divise en 15 paroisses dont tous les habitants sont de langue slave, langue dans laquelle les offices religieux sont célébrés („Dioecesis tota ruralis dividitur in quindecim parochiis... Incolae omnes sunt linguae Illyricae, in eoque idiomate celebratur“). — Lettre de l'évêque de Koper (Capodistria) à Rome, décembre 1633 (L. Jelić, *Fontes historici liturgiae glagolito-romanae*, XVII, 28).

Tous les paysans de la province de Koper (Capodistria) sont de langue slave („villici totius provinciae sunt linguae Illiricae“). — Lettre de l'évêque de Koper (Capodistria) à Rome du 14 mai 1637 (Jelić, *Fontes*, XVII, 31).

Les prêtres de la province de Koper (Capodistria) ne savent que la langue slave. Si l'évêque prêchait en italien ou interprétait le latin en italien ils ne le comprendraient pas, car „ils ne savent qu'imparfaitement l'italien“. — Communication de l'évêque de Koper (Capodistria) à Rome du 23 avril 1658 (Jelić *Fontes*, XVIII, 47).

Dans toutes les paroisses rurales on ne parle que la langue slave; ce n'est que dans les villes de Koper (Capodistria), Piran (Pirano) et Isola qu'on la néglige ou qu'on ne la sait pas („Cum enim omnes parochiae rurales tali dumtaxat idiomate utantur, quod hic in urbe et in oppidis Pyrrhani et Insularum negligitur, imo nescitur“). — Communication de l'évêque de Koper (Capodistria) à Rome, 18 juin 1693 (Jelić, *Fontes*, XVII, 65).

Les habitants des paroisses rurales sont tous slaves, ils ne savent et ne parlent que l'idiome slave. Les curés de ces pa-

roisses doivent savoir cette langue qui est la langue familière et naturelle, celle du peuple tout entier („Plebium vero forensium incolae, utpote omnes genere Slavi, seu Sclauonici, non aliam linguam, quam Sclauonicam aut Illicam callent ac loquuntur . . . parochi ruralium plebium tenentur callere linguam Sclauonicam, quam universo populo forensi familiarem et congenitam innui“) — Communication de l'évêque de Koper (Capodistria) à Rome, 23 octobre 1699 (Jelić, Fontes, XVII, 66).

Nous connaissons de semblables communications des évêques de Koper (Capodistria), datées de 1691, 1693, 1696, 1699, 1705, 1709, 1711 (Jelić, Fontes, XVII, 64, 65, 66; XVIII, 4, 6, 8).

Dans les paroisses slovènes et les cures du district de Koper (Capodistria) la liturgie en langue slave était en usage depuis le moyen-âge. Il n'y avait de cures italiennes qu'à Koper (Capodistria), Isola et Piran (Pirano); partout ailleurs, les offices religieux étaient célébrés en langue slave, également langue des missels et de l'administration ecclésiastique. Les communications faites au St. Siège par les évêques de Koper (Capodistria) en témoignent (Exemples de 1623 et 1633, Jelić, Fontes, XVII, 13, 28). En 1461 un monastère du tiers ordre de St. François fut fondé à Koper (Capodistria) expréssément pour qu'on y célébrât les offices religieux en langue slave, à l'intention des bourgeois de langue slave, des paysans, des soldats cantonnés dans la ville et des habitants des environs. Ireneo della Croce, historiographe de Trieste, écrit dans son *Historia di Trieste*, (1698 p. 613) qu'on y célèbre la Ste Messe à Koper (Capodistria) en langue slave . . . „ove li RR. PP. del Terzo Ordine di S. Francesco, ogni mattina a buon'hora, per la comodità degli operarii della Campagna nella chiesa di San Tomaso, celebrano la Santa Messa in quell'idioma, como io stesso testimonio oculato posso attestare e d'haver anco visto de' Breviarii stampati in tal idioma e carattere in tutto differente de gl'altri“.

Comme on manquait de prêtres connaissant la langue liturgique slave — les prêtres ne connaissant que la liturgie latine étant impossibles dans les paroisses slaves — les évêques de Koper (Capodistria) firent tous leurs efforts pour fonder à Koper (Capodistria) un séminaire destiné à former des prêtres pouvant célébrer les offices religieux en langue liturgique slave, ce qui fut fait en 1710 (Jelić, Fontes, XVII, 28, 31, 64, 65, 66; XVIII, 4, 6, 7, 8).

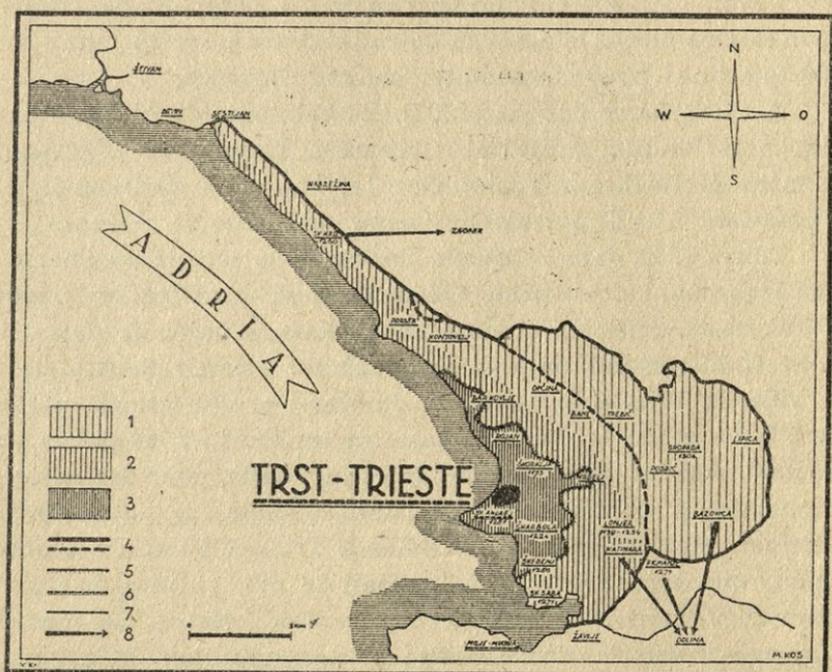
SECTEUR: TRIESTE ET SES ENVIRONS

Dans la région de Trieste et de ses environs, nous devons distinguer entre deux zones slovènes de peuplement: l'ancienne et la récente. La première entre dans l'étendue des courants slovènes qui, à la fin du VI^{ème} siècle, ont peuplé le haut Karst et le grand arrière-pays triestin. Le territoire de peuplement slovène le plus ancien atteignait les anciennes frontières politiques du territoire urbain triestin qui suivait la ligne Sesljan (Sistiana)—Nabrežina (Aurisina)—Sv. Križ (Santa Croce)—Prosek (Prosecco)—Opčina (Villa Opicina)—Třebič (Trebiano)—Katinara (Cattinara)—Žavlje (Zaule). L'ancienne colonisation slovène avait déjà atteint ces lieux situés sur le haut plateau du Karst. Dans la grande banlieue de Trieste les noms de localités sont en majeure partie slovènes.

Les courants de peuplement slovènes ont pénétré par delà le rebord du Karst et la vieille frontière politique de la commune médiévale de Trieste dans la basse banlieue triestine, c'est-à-dire dans le territoire restreint de la commune de Trieste à une époque ultérieure et aussi, semble-t-il, à un rythme quelque peu ralenti.

Cependant, même dans ce secteur, c'est-à-dire le strict territoire communal triestin, les Slovènes ont commencé à s'établir dès le haut moyen-âge. A partir du XII^{ème} siècle apparaissent, dans les villages de la basse banlieue de Trieste, des noms propres qui sans nul doute sont slaves; ceux qui les portent doivent être rangés parmi les Slovènes et les Slovènes sont naturellement indiqués comme habitants de ces lieux. Au XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècles, les exemples de ce genre se multiplient. Aujourd'hui, pour la plupart, ces villages font partie de la ville même de Trieste où déjà à partir du XII^{ème} siècle apparaissent aussi des individus portant des noms slovènes. Un document de 1202 mentionnant 361 habitants de Trieste qui ont prêté serment au Doge de Venise est la première preuve écrite de la présence de l'élément slovène à Trieste même; 32 des personnes mentionnées ont des noms ou des prénoms slaves. Et

même en admettant que quelques uns d'entre eux aient pu être déformés, il reste toujours une vingtaine de noms ou prénoms qui sont certainement slaves et portés par des Slaves. Et il y avait aussi sans nul doute des individus d'origine slave même parmi ceux qui portaient des noms ou des prénoms romans ou



Histoire du développement de la frontière slovène occidentale
Secteur: Trieste et ses environs

1. Territoire de la colonisation slovène dans la haute banlieue de Trieste. —
2. Territoire de la colonisation slovène dans la basse banlieue de Trieste. —
3. Territoire actuel de la ville de Trieste. —
4. Limite du territoire de la grande banlieue de Trieste (avec variantes). —
5. Limite de la ville de Trieste. —
6. Agglomérations urbaines en majorité romanes (Trieste dans ses limites jusqu'au 18ème siècle). —
7. Villages slovènes autour de Trieste (la date qui accompagne quelques noms indique première apparition des Slovènes dans ce lieu). —
8. Paroisses auxquelles appartenaient jadis certaines localités.

germans. Le nom „Sclau“ que nous rencontrons dans cette liste nous prouve que des individus avec un nom de baptême germanique pouvaient être de race slave (Joannes Sclauo, Walter Sclauo); les prénoms ne sont pas slaves mais le nom indique nettement une personne de race slave. Il est encore moins pro-

bable que des individus portant des noms ou des prénoms slaves ne soient pas de race slave.

En tenant compte de tout cela, nous pouvons calculer qu'il y avait au moins 30 Slaves parmi les 361 habitants de Trieste mentionnés en 1202, c'est-à-dire les 8,31% de la population. P. Montanelli (*Il movimento storico della popolazione di Trieste*, 1905) évalue à 4.800 environ le nombre des habitants de Trieste au XIII^{ème} siècle; d'après le calcul ci-dessus il y en aurait eu 400 que nous pouvons compter comme Slovènes.

A cette même époque (1202), les habitants de Milje (Muggia) près Trieste, prêtèrent eux aussi, comme les Triestins, serment de fidélité à Venise. Sur 211 habitants mentionnés, 6, c'est-à-dire 2,84% portent des noms ou prénoms slovènes.

Après 1382, date à laquelle Trieste passa sous la domination des Habsbourg d'Autriche, l'élément slovène afflua fortement à Trieste et dans ses environs immédiats. L'unité de dynastie et de frontières politiques que partagèrent à partir de cette date la ville de Trieste, le territoire du Karst et une grande partie de l'Istrie et de la Carniole resserra les liens et les points de contact avec les territoires de l'intérieur; de là, pour des raisons économiques ou autres, de nombreux individus en majorité d'origine slovène partirent s'établir à Trieste. Le trafic économique qui, à partir de 1382, inclinait de plus en plus de l'intérieur vers Trieste et son port et que les Triestins eux-mêmes dirigeaient vers leur ville donna à la composition de la population de Trieste une note nouvelle marquée par le renforcement de l'élément slovène. Mais il faut dire aussi que, d'un autre côté, cet élément se noyait dans l'élément roman.

Une liste semblable à celle de 1202 et datant de 1468 nous a été conservée. Parmi les 257 membres du Conseil de la ville de Trieste, il y en a au moins 30, c'est-à-dire 11,67% dont les noms et les prénoms slovènes ne laissent aucun doute sur leur origine. D'après ce calcul, il y aurait eu 817 Slovènes sur les 7000 habitants environ que comptait la ville.

Une autre liste des membres du Conseil de la Ville, datant de 1502, envisagée de la même manière, donne les chiffres suivants: 220 personnes, parmi lesquelles 28, ou 12,62% ont des noms ou prénoms slovènes; sur la totalité de la population d'alors, 7000, 887 Slovènes (Kandler, *Storia del Consiglio dei patrizi di Trieste*, 64, 81).

Il est intéressant de comparer ces chiffres à ceux de l'époque contemporaine. En 1910, la ville de Trieste, sans les faubourgs, comptait 160.993 habitants dont 12,6% de Slovènes. Ce pourcentage correspond presque à celui des calculs que nous avons faits pour le Trieste restreint du XV^{ème} et au XVI^{ème} siècles.

Jusqu'à l'époque contemporaine, la situation nationale à Trieste nous donne le tableau suivant: jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la ville se limite à peu près au territoire de la vieille ville actuelle; elle atteint son maximum au moyen-âge avec 9000 habitants environ. Déjà, à partir du moyen-âge, l'afflux vers la ville diminue en même temps qu'augmente la romanisation de l'élément slovène qui s'est accru depuis que, en 1382, Trieste est passé sous la domination des Habsbourg d'Autriche, alors maîtres d'un vaste arrière-pays. Au cours des siècles, les environs de la ville commençant au pied des murs de cette dernière sont constamment et finalement devenus absolument slovènes. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire jusqu'au moment du développement économique où le Trieste nouveau déborde de tous côtés hors des limites de la ville médiévale, la situation était telle que nous la décrit Ireneo della Croce, historien triestin du XVII^{ème} siècle dans son Histoire de Trieste (1698 pp. 552, 565): „Aujourd'hui, Trieste est entouré de tous côtés par les Slovènes et, hors des murs de la ville, tous les habitants des villages et des domaines du territoire triestin ne parlent d'autre langue que le slovène“ (Hocgidi la città di Trieste attorniata da ogni canto dai Sclavi, ovvero Schiavi, mentre subito fuori delle sue mura tutti gl'habitatori de'villagi, e possessioni de territorio di Trieste, non parlano altro idioma che Schiavo) Et ailleurs: „Jusqu'à nos jours, tous les paysans de son territoire en dehors de la ville ne parlent d'autre langue que le slovène (sin'a giorni nostri, tutti i contadini del suo territorio fuori della città, non parlano altro idioma che l'sclavo).

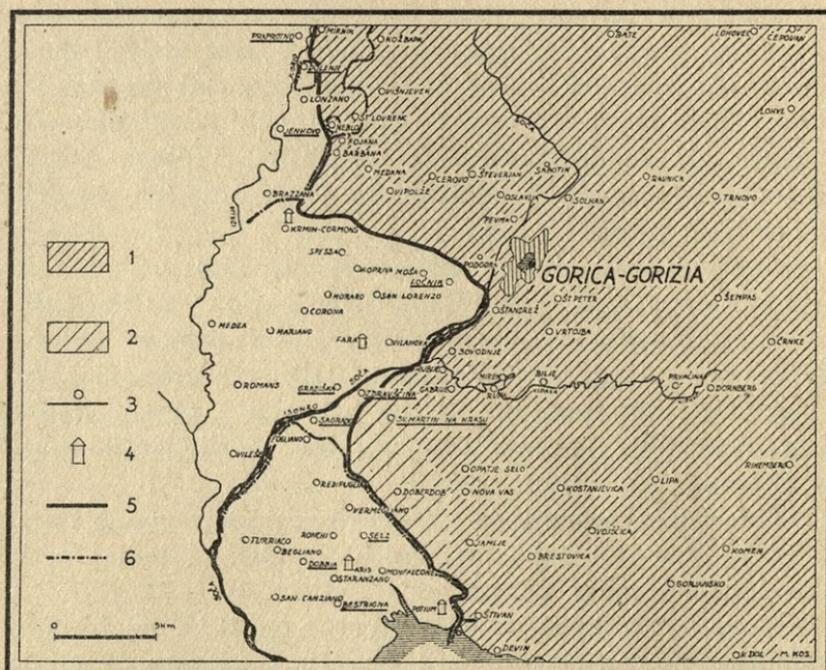
SECTEUR: REGION DE GORICA (GORIZIA)

Au début du VII^{ème} siècle les Slovènes commencèrent à pénétrer aussi entre l'extrême golfe septentrional de l'Adriatique et les sommets des Alpes Juliennes vers la partie Nord-Est de l'Italie et à franchir les frontières du duché lombard-frioulien qui s'étendait alors dans cette région. Nous ne savons pas exactement à quelle époque les Slovènes apparurent sur la Soča (Isonzo) et la bordure entre le Karst et les Alpes d'une part et la plaine du Frioul de l'autre. De toutes façons ils furent arrêtés par les „limes“ de défense militaire que les Lombards avaient aussi édifiés dans ce secteur de leur territoire politique en prévision des incursions ennemies. Krmin (Cormons), Farra près Gradiška (Gradisca), Aris près de Tržič (Monfalcone) et le castel Potium sur l'extrême golfe septentrional de l'Adriatique sont sur le territoire de Gorica (Gorizia) les positions lombardes que nous connaissons.

Nous manquons de données relatives aux modifications subies dans ce secteur par la frontière nationale slovène au cours des siècles qui suivirent la chute de l'Etat lombard (774) ou au IX^{ème} siècle à l'époque franque, comme de la fin du IX^{ème} siècle jusqu'au delà de la moitié du X^{ème} siècle, au temps des incursions magyares. Mais nous sommes en droit de conclure que l'afflux slovène et l'élément slovène se sont renforcés après la fin des incursions magyares, c'est-à-dire à partir de la seconde moitié du X^{ème} siècle. Depuis le X^{ème} siècle, la colonisation systématique des patriarches d'Aquilée envoyait des colons slovènes même loin à l'intérieur de la plaine du Frioul.

C'est l'époque où en 1001 Gorica (Gorizia) est pour la première fois mentionnée dans l'histoire comme „village qui, dans la langue des Slovènes, s'appelle Gorica“. Depuis que, au XI^{ème} siècle, la région passa sous la domination d'une famille noble allemande qui prit le nom de „Comtes de Gorica“ il y eut un grand afflux de population non slovène. Cependant, si nous en jugeons d'après les noms, les prénoms et le domicile

indiqué, les Slovènes représentent constamment un grand pourcentage de la population et des nouveaux venus pour la plupart originaires des environs slovènes ou même de Carniole et des autres provinces slovènes. L'élément roman devient plus



Histoire du développement de la frontière slovène occidentale

Secteur: Province de Gorica

1. Territoire linguistique slovène compact. — 2. Colonisation slovène plus récente. — 3. Villages jadis slovènes aujourd'hui frioulien ou italien. — 4. Positions de l'ancien „limes“ lombard. — 5. Frontière linguistique slovèno-romane (italienne - frioulienne). — 6. Ancienne frontière austro-vénitienne (1420—1797).

fort à Gorica (Gorizia) à partir du XIII^{ème} siècle alors que des nobles, des banquiers, des commerçants, artisans et des Juifs du Frioul, de la région carnique, de Toscane et d'autres parties de l'Italie s'y installent. Au moyen-âge, les Allemands étaient très forts à Gorica (Gorizia). Ils venaient surtout de Carinthie, avec la noblesse allemande, employés, scribes, chevaliers, domestiques des comtes de Gorica (Gorizia); cependant les éléments nationaux slovène et frioulien ou italien furent et restèrent prédominants.

La situation nationale à Gorica (Gorizia), telle que l'évolution médiévale l'a créée est restée la même aux temps modernes jusqu'à la chute de la monarchie austro-hongroise; alors, les Allemands disparurent presque partout et il ne resta dans la ville que les Slovènes et les Friouliens ou les Italiens.

Dans un mémoire daté de 1567, le comte Jérôme Porcia, plus tard nonce apostolique à Graz écrivait que, à Gorica (Gorizia), on se sert dans l'usage courant de trois langues, l'allemand, le slovène et l'italien (per il più usano famigliarmente ed ordinariamente tre lingue: Tedesca, Schiava ed Italiana). Descrizione della P. del Friuli fatta nel sec. XVI, Udine 1897, p. 87.

Le Hollandais Hugues Blotius, plus tard bibliothécaire, décrit Gorica (Gorizia) en 1571 et déclare qu'on y parle slovène, italien et allemand mais qu'on y prêche seulement en italien et en slovène („Loquitur hic illyrice, italice et germanice. Sed conciones tantum italice et illyrice habentur“). Glasnik Muzejskega društva za Slovenijo (Bulletin de l'Association du musée de Slovénie) XX, 1939, p. 308.

Un certain mémoire de 1590 environ déclare que, à Gorica (Gorizia), tous les habitants parlent slovène et italien et les plus éminents même l'allemand. (Carniola, 1913, 2).

Dans son histoire du Frioul parue en 1659, un historien frioulien, Palladius, écrit que les habitants de Gorica (Gorizia) emploient à côté du frioulien et de l'italien l'allemand et le slovène (Rerum Foroiuliensium libri XI, 1659, p. 14).

En dehors de la ville, dans la province de Gorica (Gorizia), la frontière nationale entre Slovènes d'une part et Friouliens-Italiens de l'autre est restée constante et presque immuable au cours des siècles. Quelques villages slovènes disséminés dans la plaine et sur son pourtour parmi les villages romans sont bien devenus romans au cours des siècles, mais leur nombre est peu considérable. Dans l'ensemble, la répartition des deux nationalités est très nettement marquée: les Slovènes sont limités au Karst et Brda (Côteaux) et, au-dessous de Gorica (Gorizia), ils atteignent la Soča (Isonzo).

Dans la partie méridionale de la frontière linguistique slovèno-romane de la province de Gorica (Gorizia), entre la Soča (Isonzo) et la mer, l'ancienne frontière austro-vénitienne qui pendant 400 ans environ (de 1420 à 1797) se confondait pres-

que avec la ligne qui est aujourd'hui la frontière entre les deux nationalités, exerça sans nul doute une influence sur leur délimitation. Au Nord de Krmin (Cormons) également, il semble que l'ancienne frontière austro-vénitienne a pour sa part contribué à la „frioulisation“ du territoire vénitien de quelques villages à l'Ouest de cette ligne, tandis qu'à l'Est de cette frontière politique sur le territoire autrichien, les villages sont restés et sont encore aujourd'hui slovènes. Entre le Karst et Gorica (Gorizia), la Soča (Isonzo) a été et est encore une bonne et constante frontière naturelle entre les deux peuples.

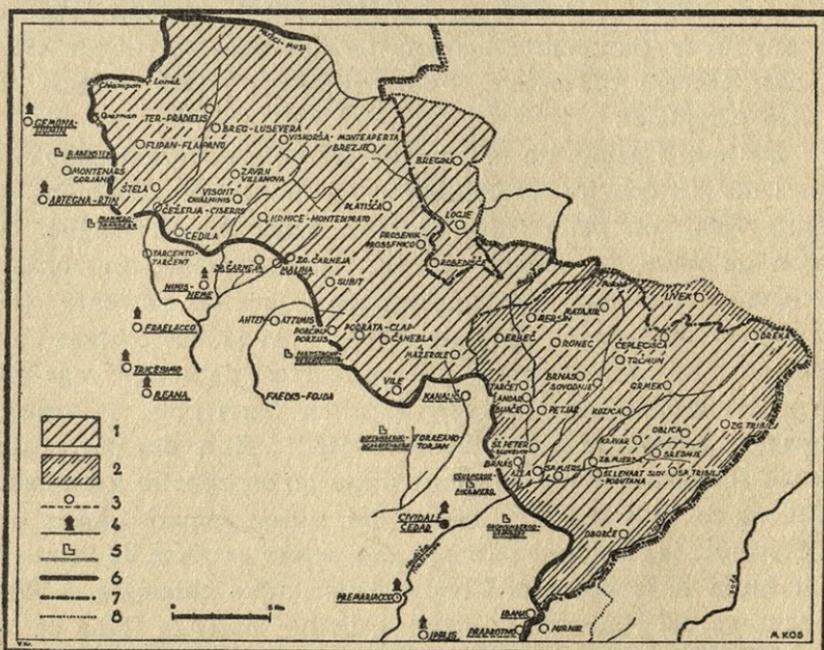
Au Sud, les environs de la rivière Timavo constituent le territoire frontière politique et ethnique. Déjà le géographe grec Pseudo-Skylax qui vivait vers 350 avant J. Ch. mentionne la Timavo comme la rivière frontière entre les Istriens et les Vénitiens. A l'époque lombarde, le territoire du duché du Frioul s'étend jusqu'ici; au XIIème siècle, la frontière entre le territoire d'Aquilée et le Frioul passe par Devin (Duino) jusqu'à Sesljan (Sistiana) où commençait le territoire de la commune de Trieste. Le territoire des seigneurs de Devin (Duino) considéré comme appartenant encore au Karst, touche au Frioul sur la Timavo. Il était slovène par sa population et à partir de la seconde moitié du XVIème siècle il releva politiquement de la Carniole, tandis que de l'autre côté de la Timavo commençait (comme encore aujourd'hui) l'élément roman qui, au point de vue politique, fut d'abord soumis au patriarche d'Aquilée et de 1420 à 1797 au Doge de Venise.

SECTEUR: SLOVENIE VENITIENNE

Le peuplement par les Slovènes du territoire que nous appelons généralement aujourd'hui la Slovénie Vénitienne commença aux VIIème et VIIIème siècles à l'époque des incursions des Avars et des Slovènes dans le Frioul alors lombard et à l'époque des luttes entre Slovènes et Lombards. Ces incursions ou ces luttes commencent vers 611, lorsque les Avars — et avec eux il y avait sans nul doute des Slovènes — vainquirent les Lombards, assiégèrent et prirent Čedad (Cividale), capitale du duché lombard du Frioul. En même temps que les incursions des Avars se dirigeaient aussi vers le Frioul des poussées slovènes d'un caractère mi-conquérant et colonisateur et mi-pillard. C'est vraisemblablement en 664 que les Slovènes voulurent même s'emparer de Čedad (Cividale), ville principale du Frioul, mais ils furent battus par les Lombards près de Brišče (Brischis) au pont sur la Nadiža (Natisone) au Nord de Čedad (Cividale). Cette défaite retint, semble-t-il, pendant quelques temps les poussées slovènes de la montagne vers la plaine du Frioul, mais ne les arrêta point. Au début du VIIIème siècle commence une nouvelle offensive slovène contre la plaine du Frioul et contre les Lombards. Les Slovènes commencèrent à se déplacer avec leurs troupeaux toujours plus en avant vers la plaine; dans leurs tentatives de s'installer définitivement ils se heurtèrent à des agglomérations friouliennes compactes et se prirent de querelle avec les bergers friouliens. Les incursions pillardes frontalières et les querelles se transformèrent vers 705 en état de guerre entre les Slovènes et les Lombards du Frioul; la guerre se termina par une grande défaite de l'armée frioulo-lombarde. Ce succès permit aux Slovènes de se rapprocher de plus en plus de la plaine du Frioul. Vers 720, ce fut au centre même de cette plaine, près de Lavariano que se livrèrent des combats entre Slovènes et Lombards; ces combats restèrent indécis et, ainsi, les Slovènes ne réussirent point à occuper la plaine du Frioul. Leurs autres succès leur permirent cependant de se fixer sur les monts et les hauteurs de la Slovénie Vénitienne actuelle,

dans les Brda (Côteaux) de Gorica (Gorizia), la long de la Soča (Isonzo) et de la Nadiža (Natisone) où ils vivent encore aujourd'hui.

Si la frontière linguistique slavo-romane s'est justement fixée à la ligne de démarcation entre la plaine et les collines, c'est en grande partie grâce à l'influence de ce que l'on appelle



Histoire du développement de la frontière slovène occidentale

Secteur: Slovénie Vénitienne

1. Territoire des Slovènes de Vénitie. — 2. Territoire de la Slovénie Vénitienne (Schiavonia) ayant eu une autonomie juridique et administrative à l'époque vénitienne (Banka Landra et Mjersa). — 3. Villages jadis slovènes, aujourd'hui friouliens. — 4. Positions des „limes“ lombards (du 6ème au 8ème siècle). — 5. Châteaux forts des féodaux allemands au moyen-âge. — 6. Frontière linguistique slovéno-romane. — 7. Frontière politique austro-vénitienne (1866—1918). — 8. Frontière austro-vénitienne (1420—1797).

le „limes“ lombard, système de défenses militaires avec des castels fortifiés, des fossés et, établis là d'après un plan préconçu, des hommes libres appelés arimans en langue lombarde. Ces bastions de défense militaire lombards fermèrent aux Slovènes le chemin de la plaine du Frioul. Ils étaient répartis le long de la frontière slovéno-vénitienne d'aujourd'hui, à Čedad

(Cividale), Ipplis, Neme (Nimis), Rtin (Artegna), Humin (Gemonna) et en quelques autres lieux marqués sur la carte ci-jointe.

Au cours des siècles, les Slovènes perdirent bien les villages de la plaine du Frioul où ils avaient été établis à partir du X^{ème} siècle d'après un plan préconçu, par les seigneurs fonciers étrangers; ils perdirent aussi quelques villages dans la bande frontière entre la plaine du Frioul et les collines, mais d'une façon générale les Slovènes se sont fermement maintenus jusqu'à ce jour sur les hauteurs et les côteaux au-dessus de Humin (Gemonna), Tarčent (Tarcento), Fojda (Faedis), Neme (Nimis) et Čedad (Cividale).

De bonne heure, au moyen-âge, les voisins eurent connaissance du fait que sur les collines et les montagnes dominant la plaine vivait un peuple qui différait d'eux par la langue, la façon de vivre, les moeurs. Depuis le moyen-âge, les voisins désignaient ces lieux par leur situation „Chez les Slovènes“ (in Sclabonis) ou bien on ajoutait à leur nom la désignation „de Sclabons“ ou „Sclabonorum“. Dans le récit de son voyage en terre ferme vénitienne en 1483, Marin Sanuto, historien, voyageur et homme d'Etat vénitien écrit: „Hors des portes de Čedad (Cividale) il y a un cours d'eau qu'on appelle Rosimian, affluent de la Nadiža (Natisone) qui, dit-on, sépare l'Italie de la Slovénie; je suis donc parvenu à la pointe extrême de l'Italie“ („et fuera di la porta di Civald è una aqua chiamata el Rosimian, va nel Nadixon, la qual, ut dicitur, parte la Italia de la Schiavania; ergo in fino a la fin de l'Italia son stado“. (Itinerario de Marin Sanuto per la terraferma veneziana, Padoue, 1847, 139). Le Rosimian sépare le faubourg de Brossano de l'intérieur de la ville. Une mention des Slovènes à Čedad (Cividale) concorderait quant à l'époque (p. ex. 1327 Mattia Sclavo de Porta Brossana, Bianchi, Documenti per la storia del Friuli II, 95) et une note de 1510 déclarant que dans un certain faubourg de Čedad (Cividale) on parle, dans l'ensemble, la langue slovène.

La Slovénie Vénitienne n'était pas représentée aux Etats médiévaux du Frioul appelés parlement frioulien. Elle n'était pas davantage comprise dans la „patrie frioulienne“ (Patria del Friuli), mais on la considérait comme une unité à part; on lui attribuait un rôle de défense militaire et, tenant compte de sa population d'une autre race, on lui accordait même une si-

tuation autonome particulière dans l'administration et la jurisprudence. Une partie de la Slovénie Vénitienne d'aujourd'hui, les vallées qui au-dessus de Čedad (Cividale) rejoignent celle de la Nadiža (Natisone) jouirent jusqu'à la fin de l'ère vénitienne et même au delà d'une autonomie administrative et juridique. Au cours de réunions populaires, les habitants réglaient d'une manière démocratique leurs affaires intérieures dans le cadre d'unités administratives locales appelées „sosednja“ (voisinages) et dans des réunions plus considérables de deux doyennés de la vallée ou „banques“ celui de Landar (Antro) et celui de Mjersa (Merso). Tous les documents appellent constamment Slovénie (Schiavonia) ce petit pays autonome et ils le séparent et le distinguent du Frioul en tant que „una nazione diversa e separata“.



COBISS: 3042306

NARODNA IN UNIVERZITETNA
KNJIŽNICA



00000427418

